

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1683

Artikel: Festival international de films de Fribourg : les jeunes, les vieux et l'islam
Autor: Robert, Charlotte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1008962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jeunes, les vieux et l'islam

Année après année, la manifestation fribourgeoise part à la découverte du cinéma des autres mondes, sans oublier de tisser des liens avec le nôtre.

Pour la 20^e édition du Festival international de films de Fribourg (fiff), tout le monde avait mis les petits plats dans les grands: les rues étaient décorées de chaises peintes en rouge arborant les noms des films projetés; les professionnels étaient conviés quotidiennement à des apéros ou des repas offerts par les autorités ou par des mécènes privés, sous la tente ou dans des restaurants de la ville; les réalisateurs, eux, n'avaient pas le temps de sortir du périmètre des cinémas et de leur hôtel, tant ils étaient occupés par des interviews ou des discussions.

Le fiff continue à évoluer sans pour autant changer. Les réalisateurs asiatiques témoignent d'une maîtrise parfaite, preuve de la qualité de leurs écoles; le cinéma africain reste à la traîne techniquement. Ce qui m'a le plus frappée cette année, c'est la proportion de sujets montrant des jeunes ou des vieux. C'était le cas pour sept des dix films en compétition. Les réalisateurs le disent, ils savent que leur art est particulièrement apte à sauvegarder des témoignages de cultures et de traditions en voie de disparition. D'autre part, la solitude, le manque de compréhension et l'absence de perspectives des jeunes partout dans le monde est la meilleure illustration des changements de notre planète.

Mais le fiff n'est pas pour autant un festival anti-mondialisation. C'est un regard sur le monde et un regard d'autant plus humain que les problèmes qu'on y voit sont aussi les nôtres. Les personnes pourraient être de n'importe quelle couleur, de n'importe quel continent. Cette grand-mère japonaise qui chaque année prépare son miso et connaît les signes annonciateurs des bonnes récoltes, a le même langage que ma grand-mère. Ces deux jeunes Guinéens, trouvés morts dans le réduit du train d'atterrissage d'un avion, sont d'abord à la recherche de petits boulots pendant les vacances scolaires, puis d'un emploi qui leur permettra de fonder un foyer. Leur lutte frustrante et frustrée n'a

rien d'exotique. Ce n'est que leur mort qui l'est, en raison de la couleur de leur peau.

Deux films ont trouvé distributeur et seront projetés en Suisse dès cet automne: *Dounia*, film égyptien d'une réalisatrice libanaise, qui a reçu le prix du public et le prix des jeunes, et *Be With Me*, de Singapour, qui a reçu deux prix et une mention. *Dounia* est une jeune étudiante égyptienne qui prépare une thèse de doctorat en poésie arabe et qui, parallèlement, veut suivre les traces de sa mère qui était danseuse traditionnelle. Elle vit seule et ses choix professionnels la mettent presque au ban de cette société traditionnelle et en train de se durcir à l'égard des femmes. Très discrètement, le thème de l'excision est amené, pratique qui avait été interdite et qui a de nouveau été autorisée récemment.

La beauté de *Dounia* réside dans la poésie arabe et on pense inmanquablement à *Shakespeare in Love*. L'étudiante et son professeur aveugle récitent des vers à tout bout de champ et on a presque envie de fermer les yeux pour mieux entendre sauf qu'il vaut mieux lire les sous-titres pour en profiter pleinement.

Le personnage principal de *Be With Me* est une femme âgée sourde et aveugle qui parvient bien mieux à communiquer que les autres protagonistes du film. Cette femme est un prodige, elle a réussi à apprendre l'anglais sans l'entendre (elle joue son propre rôle dans le film), et elle enseigne à des handicapés. Un jour, l'assistant social qui l'aidait à faire ses courses ne peut venir et envoie son père, un vieux veuf qui cuisine merveilleusement bien et qui a déjà régalié l'héroïne de ses plats. C'est elle qui détectera sa tristesse et qui saura trouver les mots et les gestes pour le consoler.

L'islam était très présent dans cette 20^e édition; non seulement à travers le panorama du cinéma iranien traitant des séquelles de la guerre avec l'Irak mais c'est également un film iranien qui a obtenu le Regard d'or: *Be Ahesteqi*. Tout doucement, l'histoire d'un homme dont l'épouse a disparu.

L'islam apparaît aussi dans *Dounia*, d'une sensualité qu'on ne trouve pas dans notre culture occidentale; ou encore dans *Justice à Agadez*, la loi traditionnelle basée sur la *chaaria*. Ce documentaire est une véritable leçon de médiation: des crises de couple, des querelles de famille, des querelles de voisinage, des conflits de travail sont jugés. Avec une infinie douceur, le *cadi* écoute chacun et chacune et avec beaucoup de bon sens rétablit la justice. Le fait qu'il vive en plein cœur de ses administrés et sa connaissance du milieu font que tout le monde respecte ses jugements. C'est une grande leçon que nous donnent ces deux films.

cr

Abonnez-vous à **L'événement** syndical

Grâce à une parution hebdomadaire, *L'Événement syndical* suit de près l'évolution du monde du travail. Socialement engagé, il aborde les thèmes essentiels liés aux enjeux professionnels et économiques actuels, tels que les questions de santé et de pénibilité au travail, les grands mouvements de l'économie et leurs conséquences pour les salariés, ou encore les inégalités entre les femmes et les hommes. Il se fait aussi l'écho des luttes syndicales dans notre pays et à l'échelle internationale et propose un éclairage différent sur l'actualité.



- ☐ Je souscris un abonnement standard (55 fr. par an)
- ☐ Je souscris un abonnement de soutien (80 fr. par an)
- ☐ Je souhaite bénéficier de votre offre d'essai et recevoir gratuitement *L'Événement syndical* pendant 1 mois

Nom, prénom _____

Adresse _____

NPA/Localité _____

A retourner à **L'Événement syndical**, place de la Riponne 4, 1005 Lausanne, forum@evenement.ch